



Chers membres, cher Monsieur, chère Madame,

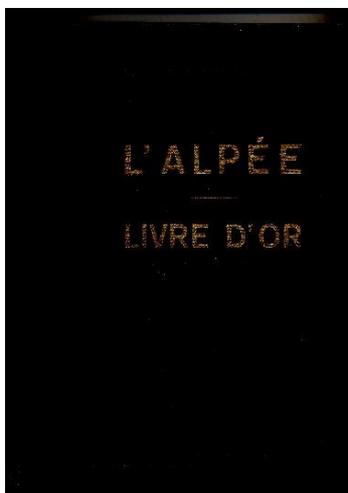
La montagne et les activités qu'on y pratique constituent un thème récurrent dans nos fonds ; elles y sont représentées surtout dans une pléthore de photographies, et plus rarement, comme nous l'avons montré dans notre édition de novembre dernier, sous forme de peintures (fonds Masson).

Moins abondantes en notre possession sont les descriptions textuelles. Ainsi, avec la présentation de papiers conservés dans le fonds Jean-Pierre Dancet (2013-1), ce dixième numéro vous fera prendre de l'altitude et découvrir un club de montagne genevois créé dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Bonne lecture

### **Un club montagnard genevois : L'Alpée (1931-1941)**

C'est un grand cahier de pages dactylographiées reliées en carton toilé noir avec un titre gravé or *L'Alpée – Livre d'or*. Toutes les pages rassemblées sont les comptes-rendus de la vie du club, datés et signés à chaque rencontre annoncée par une page de garde avec un titre calligraphié à l'encre noire. Au fil des pages, on découvre la vie d'un groupe de copains



férés de montagne, qui profitent de chaque occasion pour s'évader vers les sommets hauts-savoyards proches de Genève ou passer du temps dans le chalet du club, du côté des Brasses. On y retrouve l'organisation du groupe, ses hiérarchies, mais surtout un état d'esprit de franche camaraderie masculine qui souligne les penchants et petits travers de chaque membre. Les derniers procès-verbaux (1938-1941) sont restés manuscrits, dans un deuxième cahier ligné intitulé *Alpée, club montagnard*.

L'action se situe dans la région genevoise, entre-deux-guerres, dans la période où s'instaurent les congés payés et l'envie pour les classes populaires comme pour les autres, de sortir de la ville pour s'aérer et respirer le bon air des montagnes. Un moyen de transport y contribue fréquemment, à part les cars publics, c'est le réseau des « Chemins de fer économiques du Nord », chemin de fer à voie étroite qui relie Annemasse – Samoëns – Sixt et qui sera supprimé en 1958. Les Alpéens partent en général de la gare dite alors des Vollandes, soit la future gare des Eaux-Vives, pour rejoindre Annemasse et continuer vers les montagnes savoyardes.

L'exposition virtuelle des AVP [Évasion vers les sommets](#) (2016) a montré que nos archives possèdent différents exemples de ces clubs formés d'amis, de membres d'un groupe professionnel ou sportif, qui se retrouvent autour du plaisir de la randonnée (L'Arole) ou de l'envie de construire un nouveau refuge (Pierredar), sans compter les clubs plus officiels comme le Club alpin suisse, les Amis montagnards, etc.

Comme les autres, les membres de l'Alpée aspirent à de belles sorties en montagne, été comme hiver, toujours accompagnées d'un plantureux pique-nique ou d'une bonne fondue. Mais le club se distingue par le fait que tous ses membres, admis par cooptation, sont liés par une solide amitié. « Les copains sont les copains. Une vie sans amitiés n'est pas une vie ». On sent qu'ils se connaissent très bien et cela conduit à des relations très familières. On remarque dans les comptes-rendus que le sérieux n'est pas souvent de mise et que beaucoup usent et abusent de ce droit de parole qui permet d'exagérer ou de caricaturer les autres, souvent affublés de sobriquets explicites mais peu flatteurs (...).



*Chalet de l'Alpée aux Brassés et vue du Mont-Blanc, décembre 1933 - © Archives privées famille C. Dancet*

Tout est parti au printemps 1931 « d'un petit noyau avec des amitiés sincères et durables ». Dans la séance générale extraordinaire du 9 décembre 1931, le président rappelle que si « chacun a donc une liberté beaucoup plus étendue que dans d'autres clubs composés d'éléments disparates, lesquels ne se connaissent que par l'entremise du club », il faut réglementer plus strictement les rencontres et commencer par respecter l'heure d'arrivée. Il faut cesser cette « exagération dans la rigolade, ce déraillement complet de la plaisanterie » et ramener un peu de sérieux, pour que personnes ne se sente vraiment blessé comme il le craint : « chacun dit ce qu'il veut et ce qu'il pense (...), discute, interrompt, discourt à tort et à travers, dérange, ennuie, agace, exaspère, se sentant fort de son immunité. » Mais il ne faut pas abuser de cette liberté et chacun est rappelé à l'écoute et au respect des autres.



*En montant à la Pointe d'Areu, 5 mars 1938, © Archives privées famille C. Dancet*

C'est dans cet esprit que se dérouleront dorénavant les rencontres, que ce soit pendant les courses ou pendant l'assemblée mensuelle. Le comité se réunit en principe le premier mercredi du mois à la salle du 1<sup>er</sup> étage de la brasserie de l'Univers, chez Perruchoud, 5 rue du Rhône (aujourd'hui Arthur's) pour préparer les courses en montagne et organiser le suivi du chalet, tandis que tous les membres assistent à l'assemblée générale annuelle. L'été, l'assemblée mensuelle se déroule à la Belotte ou au Creux-de-Genthod, mais on regrette que les auberges de campagne ferment à 23h ! D'ailleurs, on peut noter que les assemblées mensuelles commencent vers 21h-22h, sans doute à la fin d'un repas pris en commun. Et à chaque séance, on paie sa cotisation.

Les courses en montagne sont irrégulières, une par mois pendant l'été, moins fréquentes entre saison et peu en hiver. Chaque chapitre du livre d'or correspond à une sortie de groupe et le PV est signé du rapporteur désigné, qui change à chaque fois. On imagine que des courses ou rencontres en petit comité ne sont pas toutes relatées dans le livre d'or. N'y apparaissent que les procès-verbaux approuvés par le comité et dactylographiés (par quelque amie féminine ?). D'ailleurs à l'assemblée mensuelle du 13 avril 1938, on parle de la difficulté d'obtenir un bon rapport de course... « Puis Cottet à nos yeux émerveillés sort un gros rouleau de sa poche intérieure. C'est le rapport sur la sortie de la Pointe d'Areu. C'était vraiment fameux



"mur, muré, Muraz I" Sortie au Salève, 17 novembre 1937 - © Archives privées famille C. Dancet

cette lecture, on aurait dit que l'on s'y retrouvait. Aucun détail n'a été omis. »

Parmi les 27 courses répertoriées dans le grand volume, une seule a pour but le Salève (La Muraz), deux le Valais proche de la frontière française (Mt-Ruan, Cime de l'Est) et une le Jura (Dôle). Les autres sont toutes situées en Haute-Savoie, du fait sans doute de l'accès facilité en train régional. Sont ainsi gravis les sommets suivants : Montagne de Sous-Dine, Pic de Jalouvre, les aiguilles de Warrens, Pic du Marcelly, le Mont d'Arbois, la Pointe Percée, les dents Blanches de Champéry, le Passon, le Miage, l'Aiguille du Moine, Rochebrune, la Pointe d'Areu, la Tête du Colloney, la dent d'Oche, les rochers de Lanchy, le Grand-Mont (Beaufortin), les rochers de Lachat, le Bargy, le col des Gets et pour

finir Cenise-col de la Glacière.

Les autres procès-verbaux du livre d'or concernent les rencontres au Chalet, soit le chalet loué par le club dès 1931 vers Taux, près de Bogève, dans le massif des Brasses. La vue y est très belle, avec dans la mire « le Mt-Blanc, encadré par le Marcelly et le Môle ». On y pratique des soirées bien arrosées, avec travestissement, mais ce vieux chalet a des hôtes indésirables, les rats. Comme en plus, la neige n'y est pas assez abondante pour skier, on se met à la recherche



Noël au chalet, 23 décembre 1933 - © Archives privées famille C. Dancet

d'un autre lieu, un meilleur chalet situé 300m plus haut, à La Joux. Inauguré le 22 octobre 1933, celui-ci est aménagé avec des paillasses et un minimum de confort pour y manger et dormir au chaud. Dès lors, on y fête Noël, Pâques, Pentecôte ou le 1<sup>er</sup> août par de bons repas. Plusieurs concours de ski s'y déroulent, notamment en janvier 1937, quand l'équipe de l'Alpée se mesure à celle du Servette Hockey et Basket Club. Le rapport du 10<sup>e</sup> anniversaire du club mentionnera que ces deux chalets « étaient si bien placés dans les Préalpes savoyardes, qu'ils représentent presque toute la vie de l'Alpée. »

Dès le début de la création de l'Alpée, les courses sont rapportées de façon humoristique dans le livre d'or. Non seulement sont détaillés les itinéraires en train ou la difficulté des randonnées, mais l'accent est surtout mis sur les agapes, riches pique-niques ou autres repas pantagruéliques pris dans les restaurants de montagne, but final de la course organisée et

abondamment décrits. Les penchants à faire le joli cœur pour séduire une jeune fille rencontrée en route sont bien évidemment montés en épingle : « Pierrot frétille devant les jeunes filles ». Le ton est gaillard, voire grivois. Tel autre se pâme devant les pâtés et autres victuailles sortis des sacs, sans oublier les vins et alcools largement consommés. Des chants sont composés, sur l'histoire du club et les traits de caractère de ses membres. Ceux-ci sont sérieusement répétés pour être entonnés lors des sorties en montagne. Au début de chaque été a lieu, à Jussy, le traditionnel tir de l'Alpée. Souvent cette joute se poursuit « aux quilles ou aux boules ». En hiver, on penche plutôt pour une soirée choucroute.



*Inauguration du traîneau de secours de l'Alpée / Membres de l'Alpée, décembre 1935 - © Archives privées famille C. Dancet*

Dès 1934, des jeunes filles sont invitées pour les soirées au chalet. La première course mixte sera organisée aux Rochers de Lanchy près de Chamonix, le 14 juillet 1935, et accueillera « deux demoiselles ». On remarque dès lors quelques changements dans le ton des récits, un peu moins dans l'esprit mâle d'un corps de garde ou d'un vestiaire sportif !

En 1937, la location du chalet se monte à Fr. 275.- pour 6 mois. Les membres passifs paient une cotisation de Fr. 5.- tandis que pour les membres actifs, le passage au chalet coûte 75.- pour deux journées et 50.- pour un jour. Les autres frais pour le chalet s'élèvent à Fr. 152,30 dont 89,25 pour les fournitures diverses (provisions, charbon) ; 27,50 pour les paillasses et 35,55 pour le fourneau.

En 1938, l'Alpée compte 9 membres actifs et le président Jean-Pierre Dancet, sur recommandation du trésorier R. Escoffier, du secrétaire Ch. Schwab et de l'économiste J. Boveyron, préconise que « chaque membre recrutera donc le plus de membres passifs possible, dans l'intérêt de la trésorerie du chalet. Seule la gent masculine pourra être membre passif. » Et un peu plus loin, il annonce que « le nécessaire devra être fait contre les souris qui s'attaquent aux paillasses. » Le 24 avril 1938, se déroule une grande sortie à St-Jean-de-Gonville, agrémentée d'un copieux menu au restaurant du lieu.

Puis, l'arrivée de la guerre a compliqué les choses et accéléré la fin du club de l'Alpée. Les Français sont appelés sous les drapeaux. Certains membres du club sont mobilisés en Suisse. Il y a moins de temps et d'argent pour les loisirs en cette période et il est devenu difficile de se rendre en France. Le 15 mars 1941, l'Alpée fête néanmoins ses 10 ans d'activité par « un petit souper suivi de productions et d'une petite sauterie », chez Perruchoud. La plupart des participants sont en couple et on a invité quelques sœurs de membres en plus. Blum est excusé (à Davos), ainsi que Grobet (mobilisé). Les copains de l'Alpée ont continué de se rencontrer de temps à autres, mais n'ont plus laissé de trace écrite. Certaines photographies de ces dix ans *d'amitié* autour des sorties en montagne (dont celles reproduites ici) sont encore conservées dans des archives familiales.

Geneviève Perret

Sources : AVP, Fonds Jean-Pierre Dancet – L'Alpée, 2013-1.

Nous remercions vivement Monsieur C. Dancet et Madame N. Vanbiervliet-Dancet pour la mise à disposition et l'autorisation de reproduire des photographies conservées dans les archives familiales.



10e anniversaire de l'Alpée à la Brasserie de l'Univers, 15 mars 1941 - © Archives privées famille C. Dancet



*Carte de vœux adressée par Monsieur Carlier à Walter Wettstein, Bruxelles, le 1er janvier 1936*

Fonds Scheitlin Wettstein, 2022-1

**Le Comité des Archives de la Vie Privée vous présente  
ses meilleurs vœux pour la nouvelle année**